

Col de l'utérus : le cancer oublié

Ce cancer qui survient en moyenne vers l'âge de 50 ans est un risque encore trop négligé par les femmes. Marie vient de surmonter cette épreuve. Elle témoigne pour les mettre en garde.

Marie Voisine est célibataire, sans enfant, consciente qu'elle n'en aura jamais autrement que par l'adoption. Cette Angevine de 37 ans a en effet subi une hystérectomie, avec ablation des trompes et des ovaires, conséquence d'un cancer localisé (stade 2) du col de l'utérus. Ces deux interventions lourdes ont duré près de 4 heures chacune à la Clinique de l'Anjou en novembre et décembre 2020, suivies de 27 séances de chimiothérapie et de curiethérapie utérovaginale jusqu'en mars 2021.

« J'aurais pu couler, ça m'a changée »

« J'étais à fond dans mon traitement. Il fallait passer par là. J'étais bien entourée et je suis toujours restée très positive », témoigne cette assistante dans la petite enfance qui a repris son travail en crèche au début de l'année, avec un rendez-vous chez l'oncologue tous les six mois et des bouffées de chaleur, symptomatiques d'une ménopause artificielle. Avant le diagnostic qui lui a fait l'effet d'une claque, la jeune femme avait sans doute reçu des courriers de relance du centre régional de dépistage qui recommande un test HPV-HR tous les cinq ans à partir de 30 ans.

Ce prélèvement de cellules permet de détecter de façon plus fiable que l'examen cytologique proposé dès l'âge de 25 ans les « papillomavirus humains », des virus à haut risque de provoquer des lésions susceptibles d'évoluer vers un cancer. « J'ai dû prendre ces lettres pour des publicités et les jeter à la poubelle », avance Marie qui avait consulté son médecin traitant de son propre chef



Angers, 10 juin 2022. Marie Voisine a subi plusieurs ablations pour traiter un cancer du col de l'utérus. Elle témoigne pour dire l'importance de la vaccination à l'adolescence, et de la prévention à l'âge adulte.

PHOTO: CO-ANTHONY PASCO

pour un frottis classique, à l'été 2020, deux ou trois ans, dit-elle, après le dernier examen gynécologique.

« Je n'ai pas fait les frottis de façon très régulière. On n'a jamais envie, ce n'est jamais le moment, reconnaît-elle. Ce n'est pourtant pas douloureux

et c'est très rapide ».

Les résultats suspects que lui a communiqués son généraliste par téléphone ont été confirmés trois semaines plus tard par coloscopie. Le début d'une longue parenthèse thérapeutique qui l'aura finalement transformée : « J'aurais pu couler

mais ça m'a changée psychologiquement. J'ai pris du recul sur la vie », confie-t-elle.

Suffisamment pour vouloir aujourd'hui passer le message que lui inspire son histoire : « Je veux dire aux femmes qu'il est important de faire son frottis dans les délais et aux jeu-

nes de se faire vacciner contre les HPV, même si on ne pense pas à la maladie à cet âge-là. Le cancer du col de l'utérus, j'ai l'impression que personne n'en parle, comme si c'était tabou parce que c'est lié à un virus sexuel ».

Adhérente du Comité féminin 49 qui concentre ses actions sur le dépistage du cancer du sein, Marie a bien l'intention de convaincre l'association d'élargir ses messages de prévention au cancer du col de l'utérus, une pathologie qui provoque près de 1100 décès chaque année en France.

Anthony PASCO

A SAVOIR Web conférence mercredi 22 juin

Une web conférence sur la vaccination contre le papillomavirus sera proposée le mercredi 22 juin de 13 heures à 13 h 30 par l'Institut pour la recherche en santé publique (<https://iresp.net/>). Elle sera animée par Judith Mueller, médecin épidémiologiste, professeure à l'École des hautes études en santé publique et chercheuse à l'Institut Pasteur. Inscription obligatoire pour suivre le direct sur Internet.

En raison de la chaleur, la course féminine « La Confluence », pour le dépistage du cancer du col de l'utérus, qui devait avoir lieu hier à Bouchemaine, a été reportée au samedi 3 septembre.

40 % des femmes échappent au dépistage en Maine-et-Loire

La Caisse Primaire d'Assurance Maladie et le Centre régional de coordination des dépistages des cancers (CRCDC), dont le siège social est à Angers, s'associent pour promouvoir, en ce mois de juin, la vaccination et le dépistage contre les HPV, virus à l'origine des cancers du col de l'utérus. Explications.

LE CANCER DU COL DE L'UTÉRUS, C'EST QUOI ?

Ce cancer est causé dans presque 100 % des cas par des virus appelés « papillomavirus humains » (HPV). Très fréquents, ils se transmettent lors de rapports sexuels, avec ou sans pénétration. Le préservatif ne permet pas de s'en protéger complètement.

« Neuf fois sur 10, les lésions régressent et génèrent une immunité naturelle », rassure le Dr Anne-Sophie Banaszuk, médecin coordinateur régional au CRCDC. Mais la persistance de l'infection évolue aussi parfois, en plusieurs années, vers un cancer du col de l'utérus.

À un stade précoce, il n'y a pas de symptôme particulier. D'où l'importance d'un dépistage régulier pour

détecter les anomalies avant l'apparition de saignements qui traduisent un stade avancé de la maladie.

QUELLE EST L'INCIDENCE DE CETTE MALADIE ?

Le cancer du col de l'utérus touche chaque année 3 000 Françaises et entraîne 1 100 décès, chiffres stables depuis 20 ans. C'est le 11^e cancer chez la femme en incidence et le 12^e en mortalité.

À l'échelle des Pays de la Loire, une centaine de cancers invasifs du col de l'utérus ont été déclarés en 2021.

COMMENT S'ORGANISE LE DÉPISTAGE ?

Le dépistage repose sur la réalisation d'un prélèvement au niveau du col de l'utérus qui permet de repérer le plus tôt possible d'éventuelles lésions précancéreuses, de les surveiller ou de les soigner pour prévenir l'apparition d'un cancer.

Entre 25 et 30 ans, les femmes sont invitées à faire un frottis tous les 3 ans après deux tests normaux à un an d'intervalle. Ensuite, jusqu'à 65 ans, il s'agit d'un test pour détecter la présence éventuelle d'HPV, à



Le Dr Anne-Sophie Banaszuk est le médecin référent du Centre régional de coordination des dépistages des cancers (CRCDC).

PHOTO: CO-ANTHONY PASCO

répéter tous les cinq ans après un premier test HPV négatif. Le CRCDC adresse des courriers de relance à celles qui ne sont pas à jour

pour qu'elles s'adressent à leur gynécologue, médecin généraliste ou sage-femme. L'examen, pris en charge à 100 %, peut également être fait dans un centre de santé, mutualiste ou de planification, un hôpital ou certains laboratoires d'analyses médicales (sur prescription).

Entre 2018 et 2020, près de 40 % des femmes concernées dans le département n'avaient pas été dépistées dans les délais.

COMMENT PRÉVENIR CETTE MALADIE ?

La première arme contre les HPV, pour les jeunes filles comme pour les jeunes garçons, est celle de la vaccination. Dans 60 % des cas, l'infection a en effet lieu au début de la vie sexuelle.

Deux injections à 6 mois d'intervalle sont recommandées entre 11 et 14 ans, trois en 6 mois entre 15 et 19 ans. « L'idéal est de se faire vacciner au moment du rappel de DTP-Coq. Les anticorps se maintiennent au niveau maximal jusqu'à l'âge adulte. On a dix ans de recul sur l'efficacité de ce vaccin : sa protection contre les HPV est dix fois supérieure à l'immunité natu-

relle », affirme Anne-Sophie Banaszuk.

Dans le Maine-et-Loire, une jeune fille sur deux était vaccinée en 2021. C'est 13 points de plus que la moyenne nationale mais l'objectif est de dépasser les 80 % de participation d'ici 2030, comme au Royaume-Uni ou en Espagne.

« On est pour l'instant les plus nuls d'Europe. Il y a un manque global d'information sur ce sujet. L'implication des professionnels de santé, médecins, sages-femmes, pharmaciens est essentielle », estime le Dr Banaszuk. La crise du Covid qui a démontré « l'intérêt de la vaccination » devrait toutefois permettre, selon elle, d'accélérer le rythme.

Pour les garçons, la vaccination est prise en charge depuis l'an passé par l'Assurance-Maladie à partir de 11 ans. Dans la région, seulement 8,2 % d'entre eux ont répondu à l'appel. Le vaccin permet pourtant de les protéger eux aussi contre les cancers des voies génitales et de la sphère ORL qui représentent près de 1 500 nouveaux cas par an en France.

A. P.